

STANISLAS SPILKA  
MARCUS NGANTCHA  
CARINE MUTATAYI  
FRANÇOIS BECK  
Observatoire français des drogues et des toxicomanies  
JEAN-BAPTISTE RICHARD  
Santé publique France  
EMMANUELLE GODEAU  
Rectorat de Toulouse, Inserm UMR 1027, Université Toulouse III

# La santé des collégiens en France/2014

## Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)

### Expérimentations de produits psychoactifs



## SYNTHÈSE

- /// Les années collège correspondent toujours à une période importante d'expérimentation des substances psychoactives avec des variations majeures entre une classe et la suivante, les niveaux de consommation augmentant significativement avec le niveau scolaire.
- /// L'alcool reste de loin le produit le plus expérimenté par les collégiens, mais les niveaux d'usage observés ont nettement baissé entre 2010 et 2014. Avec 28 % des élèves qui déclarent avoir déjà connu une ivresse à la fin du collège, ces dernières apparaissent moins fréquentes et plus tardives qu'en 2010.
- /// L'usage quotidien de tabac présente une baisse comparativement à 2010 malgré une expérimentation qui est restée stable en 2014. Quantifiée pour la première fois parmi les collégiens en 2014, la diffusion de la chicha révèle une popularité importante de ce mode d'usage du tabac.
- /// Le cannabis demeure la substance illicite la plus répandue parmi les collégiens. Il a été expérimenté en 2014, comme en 2010, par un collégien sur dix.
- /// Si une grande partie des collégiens se souviennent avoir eu une information de prévention sur les usages de substances psychoactives, on observe toutefois une forte disparité entre les dernières et les premières années du collège avec des élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> qui apparaissent nettement moins concernés par de telles interventions.

Les premières expérimentations de substances psychoactives se déroulent parfois dès le début de l'adolescence. Suivre l'évolution de ces expériences et en comprendre les principaux facteurs associés revêt donc un enjeu majeur de santé publique. Les consommations sont analysées à l'aide des indicateurs suivants qui permettent une description simple des consommations à l'adolescence : expérimentation (au moins un usage au cours de la vie,

alcool, tabac, cannabis) ; usage récent ou usage dans le mois (au moins un jour de consommation au cours des trente derniers jours précédant l'enquête, alcool, tabac, cannabis, en 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>) ; usage quotidien de tabac (au moins une cigarette par jour au cours des trente derniers jours)<sup>1</sup>.

1. La version extensive des questions est consultable dans le [Questionnaire CM2, 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>](#) et dans le [Questionnaire 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>nde</sup>](#).

## EXPÉRIMENTATIONS D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS

L'alcool, le tabac et le cannabis sont les substances psychoactives les plus expérimentées parmi les collégiens (respectivement 64,4 %, 27,8 % et 9,8 %), tandis que 13,4 % déclarent avoir déjà été ivres au moins une fois.

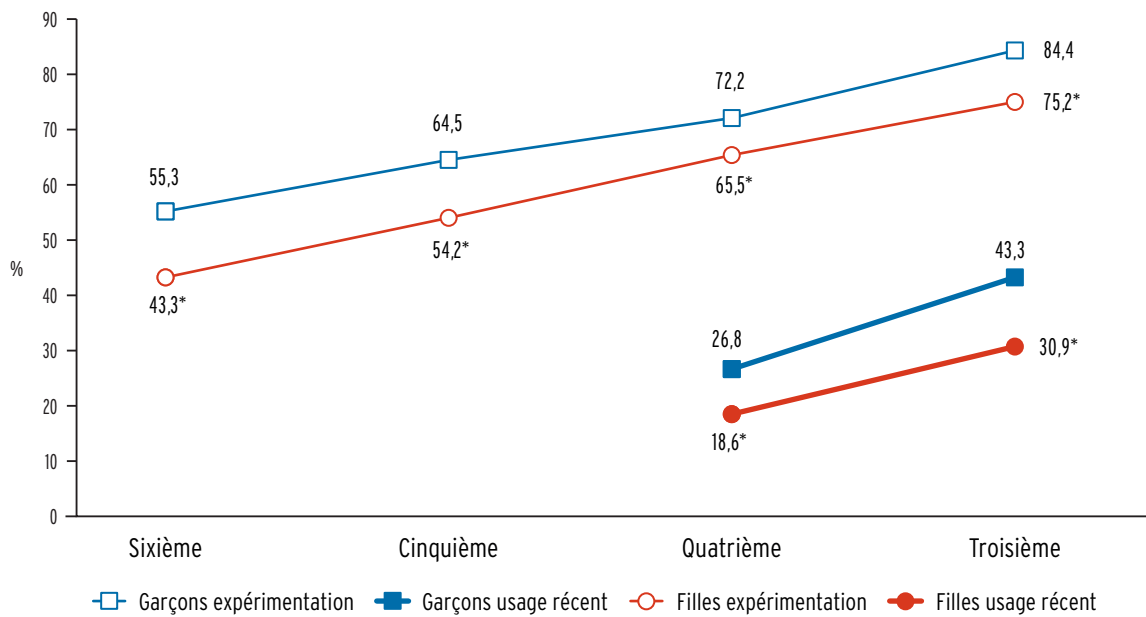
### ALCOOL

En 2014, l'alcool reste la substance psychoactive la plus fréquemment expérimentée par les collégiens, loin devant le tabac et le cannabis, un élève de 6<sup>e</sup> sur deux déclarant en avoir déjà bu au moins une fois dans sa vie. L'expérimentation d'alcool progresse de manière continue durant toute la période du collège avec une amplitude de trente points entre le niveau le plus bas (49,4 % parmi les élèves de 6<sup>e</sup>) et le niveau le plus élevé observé en classe de 3<sup>e</sup> (79,9 %), où finalement seul un élève sur cinq déclare n'en avoir jamais bu. Si la progression au cours des quatre années du collège est presque identique parmi les garçons et les filles, ces dernières présentent une expérimentation moindre avec des niveaux inférieurs d'environ dix points, quelle que soit la classe concernée **[figure 1]**.

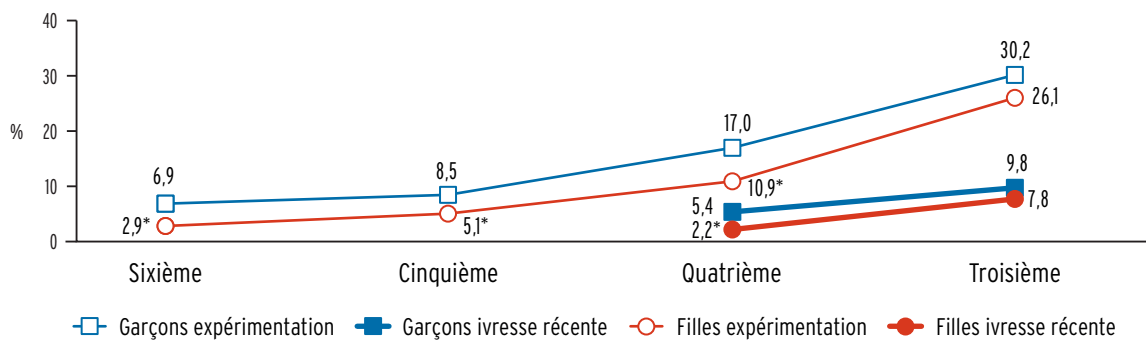
Conjointement à ces premières consommations d'alcool, les élèves connaissent leurs premières ivresses. Ainsi, près d'un collégien sur sept dit avoir déjà connu une ivresse alcoolique avec des niveaux multipliés par presque six entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> (de 5,0 % à 28,1 %) **[figure 2]**.

### TABAC

Le tabac est le produit qui a entraîné au cours des quinze dernières années le plus grand nombre d'initiatives et de mesures législatives visant à en limiter l'usage et à en retarder l'expérimentation parmi les plus jeunes. Suivre l'évolution des niveaux de consommations au moment où elles s'initient est essentiel. En 2014, un tiers des collégiens disent avoir déjà eu l'occasion de fumer une cigarette avec des niveaux très disparates selon la classe. Cette expérimentation est cinq fois moindre que celle de l'alcool en 6<sup>e</sup> (10,3 % vs 49,1 %), mais sa diffusion demeure importante durant ces premières années de l'adolescence : les niveaux sont multipliés par cinq entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> où un élève sur deux se déclare expérimentateur de

**FIGURE 1** Expérimentation et usages récents d'alcool selon le sexe et la classe (en pourcentage)

\* : signale une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).  
 N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations récentes (*i.e* dans les 30 derniers jours) n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

**FIGURE 2** Expérimentation et ivresses récentes selon le sexe et la classe (en pourcentage)

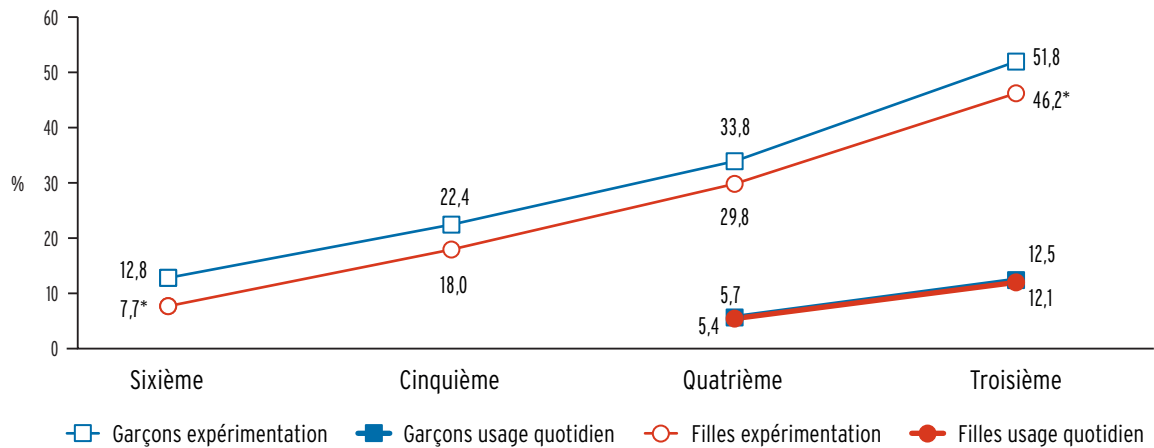
\* : signale une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).  
 N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations récentes (*i.e* dans les 30 derniers jours) n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

tabac. En 2014, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à expérimenter le tabac en 6<sup>e</sup> (12,8 % vs 7,7 %) **[figure 3]**. Si ce différentiel observé en 6<sup>e</sup> perdure tout au long du collège, il ne redevient significatif qu'en 3<sup>e</sup> où les jeunes filles se révèlent moins souvent expérimentatrices que leurs homologues masculins (46,2 % vs 51,8 %).

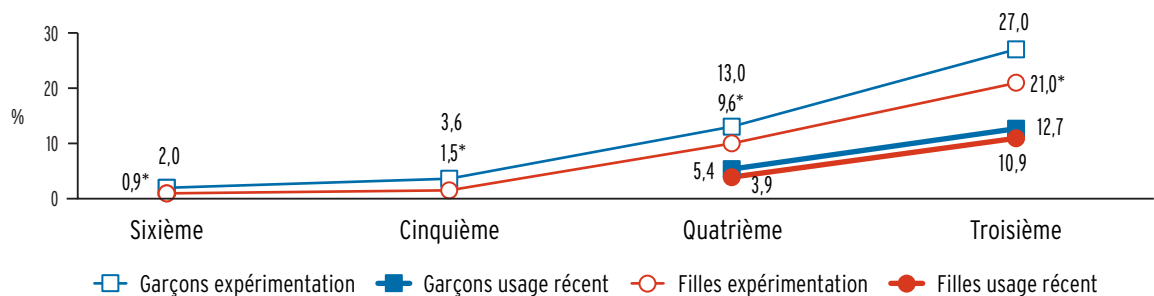
## CANNABIS

En 2014, un collégien sur dix déclare avoir déjà consommé du cannabis. Toutefois, contrairement à l'alcool et au

tabac, cette expérimentation ne débute réellement, le cas échéant, qu'à partir de la 4<sup>e</sup>, où un élève sur dix déclare en avoir déjà fumé au moins une fois (soit 11,4 % des élèves de 4<sup>e</sup> vs 1,4 % en 6<sup>e</sup>). De plus, cette expérimentation, quasi inexistante en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, progresse considérablement au cours de la dernière année de collège : en 3<sup>e</sup>, 23,9 % des élèves se déclarent expérimentateurs, plus souvent les garçons que les filles (27,0 % vs 21,0 %) **[figure 4]**.

**FIGURE 3 Expérimentation et usages quotidiens de tabac selon le sexe et la classe (en pourcentage)**

\* : signale une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).  
 N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations quotidiennes n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

**FIGURE 4 Expérimentation et usages récents de cannabis selon le sexe et la classe (en pourcentage)**

\* : signale une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).  
 N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations récentes (*i.e* dans les 30 derniers jours) n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

## TABAGISME QUOTIDIEN ET CONSOMMATIONS RÉCENTES D'ALCOOL OU DE CANNABIS

L'usage quotidien de tabac ne commence à être vraiment visible qu'à partir de la classe de 4<sup>e</sup> où un élève sur vingt (5,6 %) dit fumer au moins une cigarette par jour. Cette proportion passe à plus d'un élève sur dix en 3<sup>e</sup>, sans différence entre les filles et les garçons. Les consommations de boissons alcoolisées au cours du mois et les ivresses sur la même période augmentent également fortement entre la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> : les premières concernent respectivement 22,8 % et 37,1 % des élèves et les secondes, 3,9 % et 8,8 %. Contrairement au tabagisme quotidien, les niveaux de consommation d'alcool présentent des écarts très importants entre les garçons et des filles (8 points en 4<sup>e</sup> et 12

en 3<sup>e</sup>). Concernant les ivresses, la différence filles/garçons n'est plus significative en 3<sup>e</sup>. L'usage de cannabis dans le mois concerne environ un élève sur dix en 3<sup>e</sup> (11,8 %) contre moins d'un sur vingt en 4<sup>e</sup>. Cette diffusion importante de l'usage parmi les collégiens les plus âgés est partagée dans les mêmes proportions par les filles et les garçons [figures 1-4].

Au terme du collège, filles et garçons présentent donc des usages de tabac et de cannabis relativement proches, alors que pour l'alcool, des contrastes apparaissent avec des garçons plus fréquemment buveurs.

## CHICHA ET CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Depuis plusieurs années, les usages de la chicha (narguilé) et plus récemment de la cigarette électronique se sont développés et semblent séduire de plus en plus la population adolescente. L'enquête HBSC 2014 a été l'occasion à travers deux questions nouvelles (une partie des questions n'ayant été posée qu'aux élèves les plus âgés) d'en mesurer objectivement la diffusion auprès des jeunes adolescents.

En 2014, dans l'enquête HBSC, 17,5 % des collégiens déclarent avoir déjà fumé du tabac avec une chicha, les niveaux augmentant fortement entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, passant de 5,5 % à 36,6 % des élèves [tableau I]. Quelle que soit la classe, les garçons sont toujours plus nombreux que les filles à expérimenter la chicha, l'écart entre les deux niveaux étant maximal en 3<sup>e</sup> avec une différence d'un peu plus de sept points. Le fait d'avoir déjà utilisé une chicha sans avoir fumé de cigarette se révèle cependant rare et ne concerne que 2,9 % des collégiens.

En ce qui concerne l'utilisation d'une e-cigarette, la

progression est tout aussi marquée entre les premières et dernières années de collège, les niveaux d'expérimentation progressant de 9,8 % en 6<sup>e</sup> à 45,1 % en 3<sup>e</sup>, soit un peu moins de la moitié des élèves. Le différentiel garçons-filles progresse et s'accroît d'une classe à l'autre. Ainsi, en fin de collège, la différence est particulièrement prononcée avec plus de douze points d'écart. Le fait d'avoir déjà utilisé une cigarette électronique sans avoir fumé de cigarette se révèle limité, ne concernant que 7,2 % des collégiens. Les niveaux de consommation de l'e-cigarette dans l'année et dans le mois (mesurés chez les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> seulement) sont moins importants, et seuls 2,0 % des élèves disent s'en servir tous les jours. Ces résultats liminaires montrent que, pour l'instant, il ne semble pas y avoir d'engouement notable chez les jeunes adolescents pour le vapotage. De plus, dans un contexte de baisse de la prévalence tabagique des collégiens, ces résultats laissent entendre que la cigarette électronique ne constitue pas spécialement une incitation à entrer dans le tabagisme.

**TABLEAU I** Expérimentation et usage de la chicha et de l'e-cigarette selon le sexe et la classe (en pourcentage)

	Expérimentation		Usage (année)	Usage (récent)
	Chicha	e-cigarette	e-cigarette	
<b>Sixième</b>				
Ensemble	5,5	9,8		
Filles	3,8	8,1		
Garçons	7,0*	11,5*		
<b>Cinquième</b>				
Ensemble	10,0	18,2		
Filles	7,8	14,7		
Garçons	12,0*	21,5*		
<b>Quatrième</b>				
Ensemble	18,7	33,8	25,8	15,7
Filles	16,6	28,6	20,7	12,3
Garçons	20,8*	38,5*	30,5*	18,9*
<b>Troisième</b>				
Ensemble	36,6	45,1	36,4	21,8
Filles	32,4	38,8	30,2	16,8
Garçons	40,7*	51,4*	42,6*	26,9*

\* : signale une différence statistiquement significative entre les filles et les garçons (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).  
N.B. Les questions relatives à l'usage de l'e-cigarette dans l'année ou récent n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

## IVRESSES ET TYPES DE BOISSONS ALCOOLISÉES

### INTENSITÉ DES IVRESSES

L'enquête HBSC ne permet pas de documenter avec précision les signes avant-coureurs d'une consommation problématique d'alcool, telles que les alcoolisations ponctuelles importantes parfois dénommées *binge drinking*. Cependant, quelques rares collégiens déclarent avoir déjà connu plusieurs ivresses au cours de leur vie, suggérant une relation au produit particulière. Ainsi, parmi les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> qui ont déjà été ivres, un sur dix l'a été plus de dix fois au cours de sa vie (soit 2,0 % de l'ensemble des élèves) sachant que la majorité ne l'a été qu'une seule fois (51,9 %).

De plus, en 2014 une question interrogeait les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sur leur première ivresse à partir d'une échelle graduée de 1 à 10 permettant d'évaluer l'intensité de cette ivresse (10 correspondant à « *très ivre au point de ne pas se souvenir de ce qui s'est passé* »). Bien évidemment, entre la notion d'ivresse et le recul plus ou moins important concernant cette première fois, la réponse est fortement imprégnée de subjectivité. Malgré tout, il est probable que le souvenir que les jeunes en gardent traduise en partie leur rapport à l'alcool et leurs motivations d'usage. En 2014, ils sont 16,8 % à déclarer qu'ils ont été très ivres la première fois (9 ou 10 sur l'échelle) alors que la très grande majorité (56,0 %) ne l'a été que très peu ou peu (1 à 6).

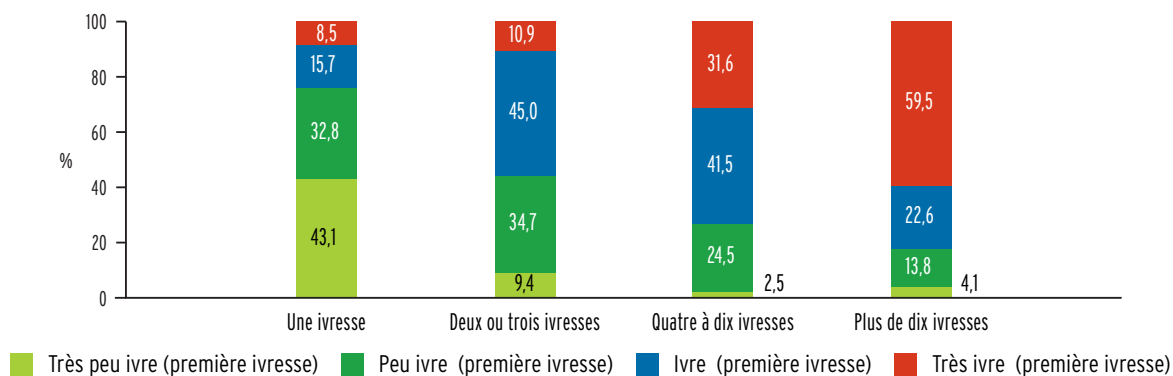
La **figure 5** suggère un lien conséquent entre le souvenir d'une ivresse importante la première fois et la répétition

des épisodes d'ivresse : la très grande majorité (59,5 %) de ceux qui ont déclaré plus de dix ivresses au cours de leur vie ont par ailleurs dit qu'ils avaient été très ivres la première fois. En comparaison, ils ne sont qu'un sur dix dans ce cas parmi ceux qui ont connu moins de quatre ivresses. Ces résultats laissent soupçonner que quelques collégiens (vraisemblablement moins de 2 %) présentent déjà des usages d'alcool problématiques.

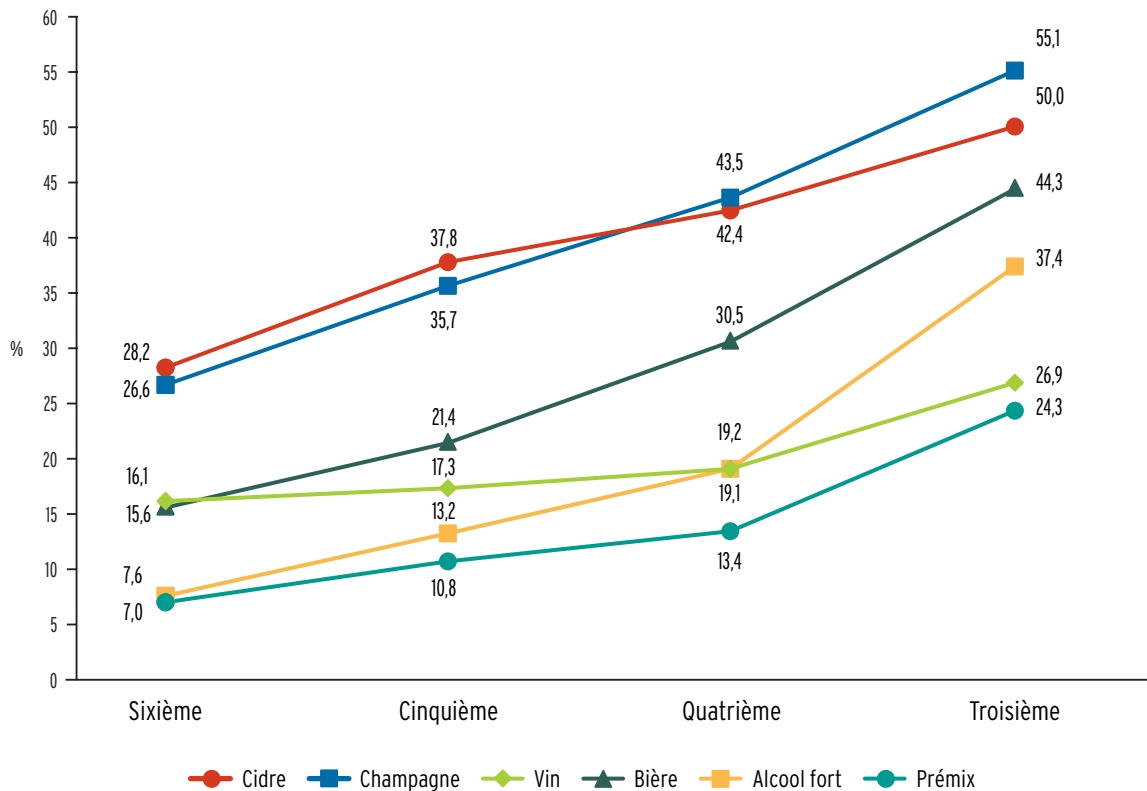
### DIVERSIFICATION DES PRODUITS ALCOOLISÉS CONSOMMÉS

Parallèlement à ces premiers usages de boissons alcoolisées et ces premières ivresses alcooliques, l'initiation se traduit également par une diversification des types d'alcool expérimentés ou consommés [figures 6 et 7]. Les toutes premières consommations concernent essentiellement le champagne et le cidre qui renvoient le plus souvent au contexte familial de ces expérimentations. Ensuite, les élèves multiplient les différents types d'alcool consommés, en même temps que leurs consommations s'émancipent du cadre familial. Ainsi, en 3<sup>e</sup>, 40,9 % des élèves disent avoir bu au moins quatre types différents de boissons alcoolisées (dans l'ordre d'importance, il s'agit de la bière, des spiritueux, du vin et pour finir des prémix qui viennent s'ajouter au cidre ou au champagne). Seuls 17,4 % des élèves de 6<sup>e</sup> disent avoir bu ou goûté à autant de variétés d'alcool.

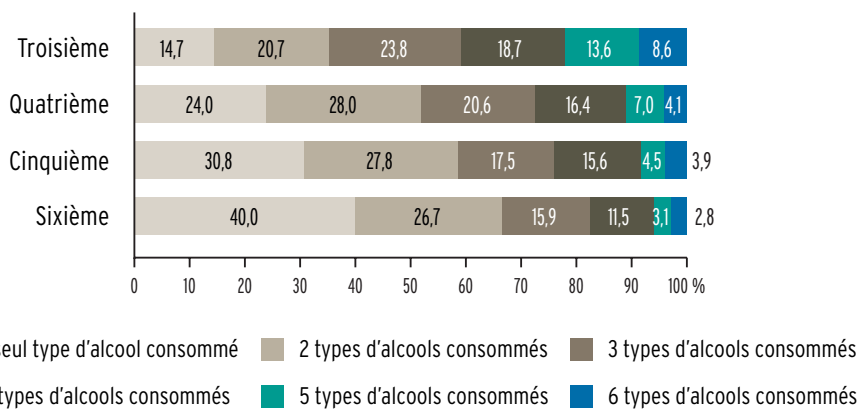
**FIGURE 5** Fréquence d'ivresses alcooliques au cours de la vie et intensité ressentie de la première ivresse parmi les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> (en pourcentage)



**FIGURE 6** Types de boissons alcoolisées consommées au moins une fois dans l'année selon la classe (en pourcentage)



**FIGURE 7** Nombre de types de boissons consommées selon la classe (en pourcentage)



## ACTIONS D'INFORMATION/PRÉVENTION SUR LES USAGES DE DROGUES

Au collège et au lycée, les élèves doivent recevoir au moins une fois chaque année une information sur les conséquences de la consommation de drogues sur la santé (art. L. 312-18 et L. 312-17 du Code de l'Éducation). Ce type d'information peut être diffusé lors d'un cours par un professeur, lors d'une intervention *ad hoc* par des professionnels (extérieurs), le cas échéant dans le cadre de projets transversaux.

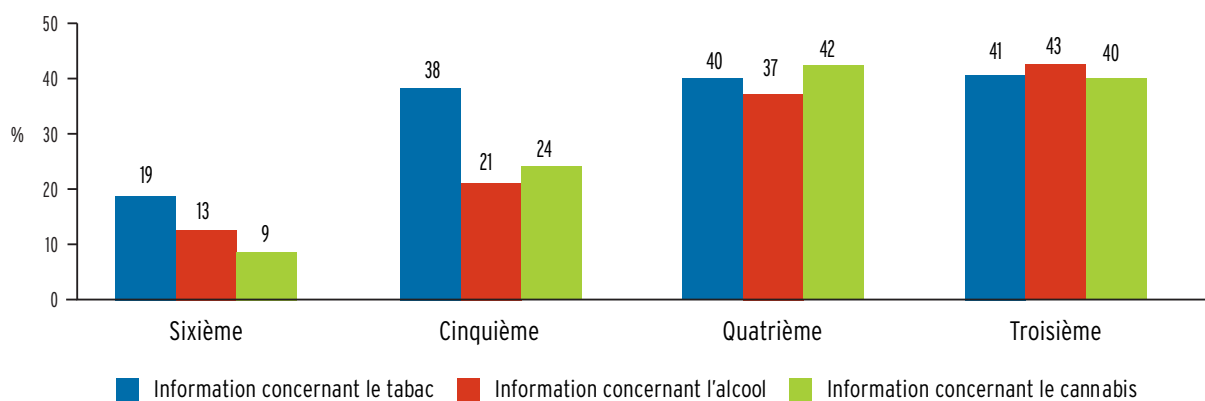
En 2014, il a été demandé à chaque élève si sa classe avait reçu ou non une information concernant le tabac, l'alcool ou le cannabis depuis la rentrée scolaire de septembre. Du fait d'effets de mémorisation ou d'absences le jour de l'intervention, entre autres facteurs, les réponses des élèves d'une même classe ne sont pas toujours unanimes. Il est néanmoins possible d'estimer globalement la part des collégiens qui se souviennent avoir reçu une information sur les drogues, au cours de l'année scolaire 2013-2014, sans pour autant présumer de ce qu'ils en ont retenu, la question ne renseignant guère sur la qualité et le cadre dans lequel l'information a été dispensée. On constate que les plus jeunes élèves semblent se souvenir plus difficilement d'avoir bénéficié d'une session de prévention, quel que soit le produit [figure 8]. Une

hypothèse pour expliquer cette moindre mémorisation pourrait être que le temps dévolu à ces thèmes de prévention est moindre en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

L'information à propos du tabac est majoritairement citée en classe de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, par rapport aux deux autres produits, et elle est évoquée par quatre élèves sur dix de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Des trois produits, le tabac est aussi celui qui, d'après les déclarations des élèves, est le plus souvent abordé par les enseignants, les thèmes de l'alcool et du cannabis mobilisant davantage les infirmières scolaires ou des intervenants extérieurs.

Dès la 4<sup>e</sup>, les informations dispensées sur l'alcool et le cannabis sont relevées aussi souvent que celles concernant le tabac : en 2014, quatre collégiens sur dix de la 4<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> ont bénéficié d'une information sur ces trois substances, le plus souvent sur les trois conjointement. Ces résultats laissent apparaître une bonne concordance des thématiques d'intervention avec les niveaux scolaires et les comportements d'expérimentation qui y sont observés, même si les actions liées aux usages de boissons alcoolisées se révèlent relativement peu nombreuses en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> alors même que les expérimentations y sont déjà importantes.

**FIGURE 8** Proportion d'élèves se souvenant avoir reçu une information concernant le tabac, l'alcool ou le cannabis selon la classe (en pourcentage)

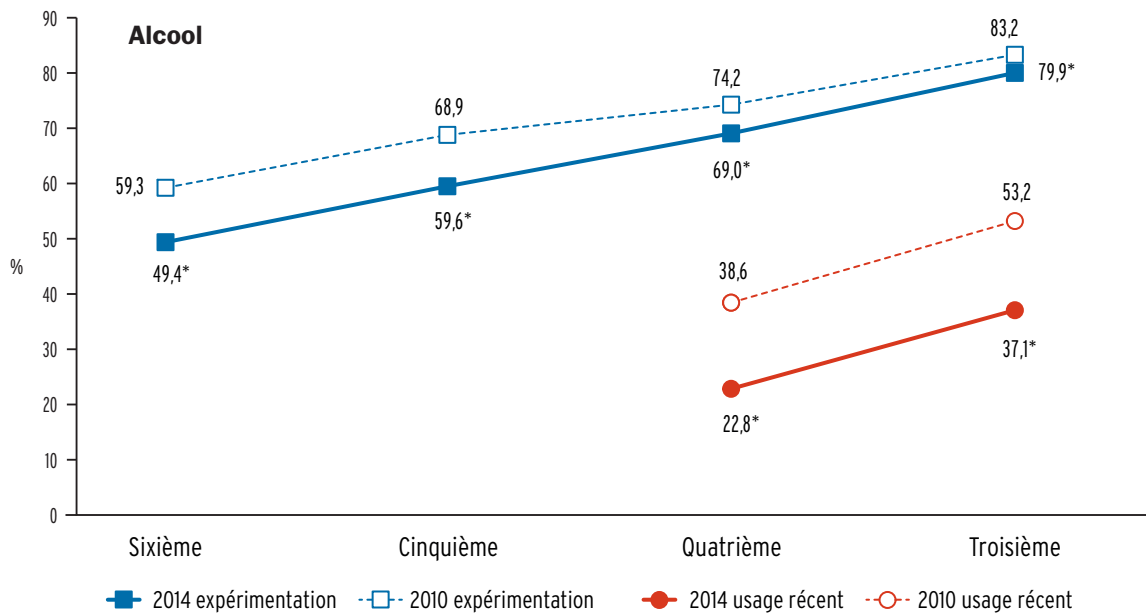


## ÉVOLUTIONS 2010-2014

La plupart des indicateurs mesurés en 2014 montrent une baisse des usages relativement aux niveaux observés en 2010 [figures 9 à 11]. Le recul est particulièrement visible pour l'alcool, avec notamment des niveaux d'usage récent qui chutent chez les élèves de 4<sup>e</sup> (de 39 % en 2010 à 23 % en 2014) et 3<sup>e</sup> (de 53 % à 37 %). Le tabac pour sa part montre des évolutions moins importantes. On observe

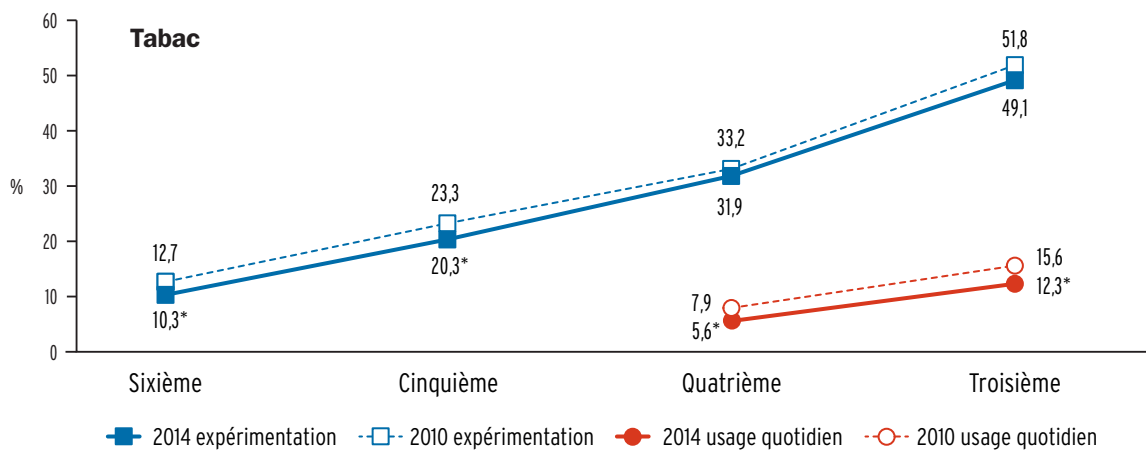
malgré tout une légère inflexion significative de l'expérimentation lors des premières années du collège (de 13 % à 10 % en 6<sup>e</sup> et de 23 % à 20 % en 5<sup>e</sup>) et du tabagisme quotidien parmi les collégiens plus âgés (de 8 % à 6 % en 4<sup>e</sup> et de 16 % à 12 % en 3<sup>e</sup>). Le cannabis ne connaît pas d'évolution particulière entre 2010 et 2014 quel que soit l'indicateur ou le niveau scolaire considéré.



**FIGURE 9 Niveaux d'expérimentation et de consommation d'alcool entre 2010 et 2014 selon la classe (en pourcentage)**

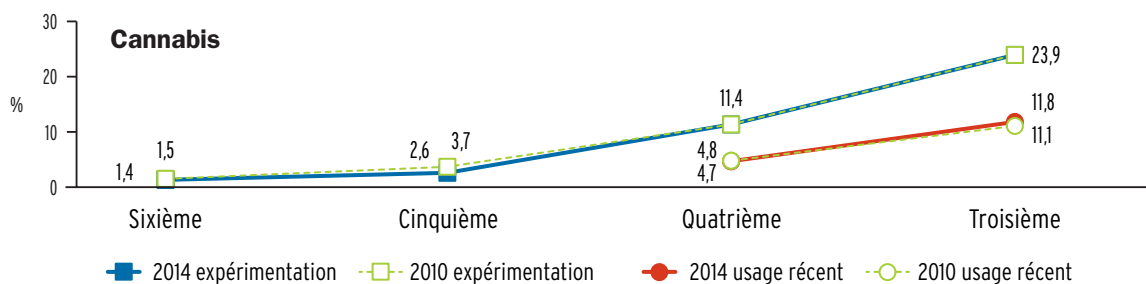
\* : signale une différence statistiquement significative entre 2010 et 2014 (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).

N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations récentes (*i.e* dans les 30 derniers jours) n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

**FIGURE 10 Niveaux d'expérimentation et de consommation de tabac entre 2010 et 2014 selon la classe (en pourcentage)**

\* : signale une différence statistiquement significative entre 2010 et 2014 (seuil de significativité des différences fixé ici à 5 %).

N.B. Les questions relatives aux indicateurs de consommations quotidiennes n'ont été posées qu'aux élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.

**FIGURE 11 Niveaux d'expérimentation et de consommation de cannabis entre 2010 et 2014 selon la classe (en pourcentage)**

## À PROPOS DE HBSC

*Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) est une enquête transversale conduite en classe auprès d'élèves de 11, 13 et 15 ans, par auto-questionnaire anonyme, tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la Santé. Elle porte sur la santé, le bien-être des jeunes, leurs comportements de santé et leurs déterminants. En 2014, elle a été menée dans 42 nations selon une méthodologie et un questionnaire standardisés. En France, l'échantillon de 2014 comporte 7 023 collégiens scolarisés dans 169 collèges métropolitains. Les établissements et classes sélectionnés pour participer à l'enquête ont été tirés au sort par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère chargé de l'Éducation nationale selon un sondage en grappes aléatoire stratifié/équilibré afin d'assurer la représentativité de l'échantillon final. Le seuil de significativité des différences présentées dans les brochures est fixé à 1‰, sauf mention contraire. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la [Méthodologie générale](#).

Direction de la collection **François Bourdillon**

Édition **Jeanne Herr**

Conception graphique, maquette et réalisation **Philippe Ferrero**

Santé publique France  
12 rue du Val d'Osne  
94415 Saint-Maurice Cedex France

Santé publique France autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources.

Pour nous citer : Spilka S., Ngantcha M., Mutatayi C., Beck F., Richard J.-B., Godeau E. *La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Expérimentations de produits psychoactifs*. Saint-Maurice : Santé publique France, 2016 : 10 p.